

Osons la fraternité

En quoi l'autre est-il aussi notre frère ?

Parler de fraternité au sens large, cela suppose que je peux ou que je dois être fraternel avec celui qui n'est pas mon frère ou celle qui n'est pas ma sœur. Pourquoi avoir choisi ce lien entre frère et sœur d'une même famille pour parler d'altruisme... ?

Je peux haïr mon frère, il reste mon frère. Il y a là un fil invisible et incassable qui perdure indépendamment de l'affinité ou de l'affectif. La fraternité n'est pas une question de goût. *Le lien fraternel existe en deçà de l'amour.* Il existe avant ma liberté : *je suis frère ou sœur de sang sans l'avoir choisi et je le suis pour la vie.* Et ce lien si particulier invite à une responsabilité particulière. *Je suis le gardien de mon frère parce que personne ne peut prendre ma place....*

La question de départ est donc posée à l'envers ; je n'ai pas à me demander si l'agir fraternel peut s'étendre à celui qui n'est pas mon frère. C'est bien parce que je suis responsable de tout homme, responsable d'une responsabilité infinie comme nous l'a appris le philosophe Emmanuel Levinas, c'est parce que j'ai cette certitude intérieure, *que la relation fraternelle a été choisie pour décrire le plus justement cette situation...*

Je me fais passer avant l'autre, je me préfère à lui. Je me protège avant même de prendre soin de lui... Je commence à considérer mon frère comme un ennemi potentiel. Le sentiment de frontière est le signe de cette inversion, signe que je ne veux pas reconnaître un appel qui vient de loin et qui dit : la responsabilité pour l'autre précède toujours ma liberté.

**Extrait de Osons la fraternité Marie-Laure Durand
Editions Olivetan pages 18 à 20**